

The Honourable Herménégilde Chiasson delivered this speech during the Magnum Opus Gala Art Auction held on October 25, 2009. The proceeds of the evening went to the Moncton Public Library.

Allocution prononcée par l'honorable Herménégilde Chiasson le 25 octobre 2009 lors du gala de vente aux enchères d'oeuvres d'art Magnum Opus au profit de la Bibliothèque publique de Moncton.



©Marc Blanchard

Tout d'abord je veux vous remercier de m'avoir invité à vous adresser la parole pour ce Magnum Opus ou oeuvre majeure et je voudrais féliciter ceux qui ont fait en sorte que cette oeuvre devienne possible.

Magnum Opus means "Major Work" and when you look at the position that we are assuming as society and as civilization it is indeed a "major work" to make sure that knowledge is available to all citizens in order to make the right move and the right choices. Libraries in that sense have always been important since the beginning of books for they allow a concentration of knowledge. As I have always said to students: "There are books about every subject" and "smart people read books".

Ce soir nous nous retrouvons autour des livres, à propos de l'espace qu'ils occupent dans nos vies et dans nos esprits. Ces livres ont aussi des maisons que l'on appelle "bibliothèques" où sont conservés nos mémoires, nos rêves et nos idées. Nous lisons encore des livres écrits il y a des milliers d'années parce que nous y retrouvons le témoignage de la vie de ceux qui ont vécu à ces époques, de la même manière comme on lira nos livres pour savoir ce qui nous a fait rêver et qui nous a permis de continuer cette aventure humaine dont nous avons hérité et que d'autres poursuivront après nous.

Some might argue that we now have all kinds of audio-visual devices that can now record all kinds of impressions from voices to the motions of our bodies or the scope of landscapes that no word can contain. Or so we would like to imagine. Except that books are still around and sometimes we wonder why such an old device, such an old strategy can still mobilize us and interest us in the enterprise of increasing our knowledge, our sensitivity and our consciousness. An enterprise so important that it seems to be a standard component of our human nature.

The reason is very simple and can be contained in the fact that books are a way of structuring our thoughts and a way to give them a language, a shape, a form. There used to be a time when books were dangerous and were forbidden or banned as some of you might have seen on that Globe and Mail poster about the famous books that were once burned. There is also the fact that what we stand for, the ideas that have shaped these

beliefs that we have inherited are rooted in books such as the Bible, the Koran, the Rig Vedas to name just a few. We are very much and still are a civilization based and inspired by books.

La lecture et les bibliothèques n'ont pas toujours fait partie de notre environnement et en fait ce n'est que récemment qu'on les considère comme des éléments faisant partie de nos droits et privilèges. Il fut un temps où ceux qui pouvaient lire, comme ce fut le cas pour les moines au Moyen-Âge, étaient ceux qui détenaient le pouvoir. Plus tard ce fut le privilège des rois et des gens riches qui se vantaient de posséder une bibliothèque où il n'y avait au mieux que quelques centaines de livres. Il est certain qu'ils seraient très impressionnés d'entrer dans n'importe laquelle de nos bibliothèques, même les plus modestes, pour y découvrir tous les ouvrages auxquels nous avons accès. Il n'en fut pas toujours ainsi.

Je me souviens de l'armoire qui contenait tous les livres de la bibliothèque de l'école secondaire de St-Simon où j'ai fait mes études, armoire qu'on ouvrait deux fois par semaines et où nous pouvions emprunter l'un des rares livres qu'elle contenait. La grande découverte avait été celle d'une adresse à Fredericton où l'on pouvait écrire pour emprunter d'autres livres qu'on nous expédiait par la poste. Avoir accès aux livres a peut-être été un privilège mais lire, l'acte même n'était pas donné à tout le monde non plus et constituait également une autre forme de privilège, une manière de tirer une ligne, de traverser le miroir de la connaissance.

In «The Pleasures of Life» a book published in 1887, the author, Henry B. Stanton, lists the pleasure of books in third position right after his first chapters on «The Duty of Happiness» and «The Happiness of Duty». He might have been biased since, being a writer, he was very much inclined to that choice. For those concerned with language, teaching and writing, books are not only tools or common objects, they are part of a way of life but to average readers, books open a boundless interior continent, traveling at the speed of light through time and space, truly, as Stanton describes it, one of the great «pleasures of life».

«I have friends» wrote the famous poet Petrarch in the fourteenth century «whose society is extremely agreeable to me; they are of all ages and of every country. It is easy to gain access to them, for they are always at my service, and I admit them to my company, and dismiss from it whenever I please.» For all its appeal to our imagination, reading itself is a very concrete activity. A book is something that you hold in your hands, it has a weight, a texture, a color, a smell but most of all it carries a universe, a sense of adventure, the promise of knowledge and of marvels to come. Even if it stands a fairly old idea, it will no doubt be around for many more years to come.

Dans les années soixante-dix Marshall McLuhan, gourou des médias et l'un des plus brillants esprits à voir vu le jour dans notre pays, divisait le monde des médias entre chaud et froid. Hot et cool. Chaud donc pour les médias qui favorisaient la participation et froid pour ceux qui la décourageaient. Lire était «hot» parce que cette activité ouvrait l'imagination. La télévision était considérée comme «cool» puisqu'elle absorbait le spectateur dans son monde hypnotique. La lecture est souvent considérée comme faisant partie d'une autre époque, comme faisant partie d'un univers nécessitant un effort et un certain travail alors que la télévision pouvait se vanter de nous séduire avec son attrait divertissant. Il y a maintenant des vidéos et des émissions - bientôt des canaux - sur à peu près tous les sujets. Nous n'avons qu'à nous parquer devant la télévision pour être illuminés de visions de trente minutes sur à peu près tout ce qui existe. L'internet a augmenté ce morcellement en condensant l'information en capsules désormais accessibles à toute heure du jour.

Ceci n'est pas une condamnation de la télévision ou de l'internet comme outil de connaissance, un tel refus serait une véritable régression à notre époque. Je crois cependant que la lecture de livres n'est pas uniquement une manière de passer le temps ou une activité d'apprentissage mais plutôt une manière de développer sa pensée. Voilà pourquoi lire fait partie d'un procédé de création et la raison pourquoi les grandes idées sont habituellement le fruit de ce genre de stimulation. Comparer la lecture d'un livre à la

fréquentation de l'internet serait comme mettre en parallèle la peinture et la photographie. La peinture prend du temps mais elle permet d'approfondir le regard. La photographie se fait à la rapidité de l'éclair mais elle ne fait que renforcer ce que nous savons déjà.

«The mind is a muscle» to quote the title of a work by the famous American dancer Lucinda Childs. If you don't exercise it will get in poor shape. In mental development there are no short cuts, there are no pills for knowledge or brain transfer device. We have to admit though that we live in a time when our way of thinking is fragmented, it proceeds by flashes, much in the way the video screen works. It comes and leaves our mind at a fantastic rate. We are showered with information and left with our very own search for improbable conclusions. During my years as a university professor I have noticed the change from book to internet research. Students who read books inscribe themselves in a thought process. They become articulate, their mind is sharp and their conclusions original and inspired. Those who surf the internet become expert at cut and paste. Again this notion of knowledge vs instant wisdom.

This acceleration of life has been hailed as the main characteristic of modern times. It is a common complaint that we need more time even though we have all these devices to save it. And reading takes time even though books have never been so available. In the seventeenth century a person who would own a hundred books would have been considered quite affluent and educated. In this day and age books are everywhere and have become among the most common items of our civilization. Our way of dealing with them has also changed quite considerably. The French author Daniel Pennac has written what could stand as a modern chart of rights for the modern reader. Among them the right to skip pages, the right not to finish a book, the right to reread, the right to read anything, the right to read anywhere and the right to read out loud.

Les livres sont habituellement silencieux alors que le reste du monde est devenu de plus en plus bruyant mais il arrive parfois que les livres sortent de leurs pages pour se faire entendre. La lecture silencieuse est un phénomène moderne. Nous vivons dans un monde où l'alphabétisation, malgré tout ce qu'on en dit, est quand même plus courante qu'autrefois mais il existe toujours des gens à qui on doit lire pour leur plaisir ou parce que cette manière de faire constitue leur seule accès au monde des livres. Il y a aussi des moments où la lecture devient partie de l'écriture. Au début du mois j'ai été invité à Trois-Rivières pour la 25e édition du Festival international de poésie où l'on peut entendre des auteurs du monde entier qui lisent dans leur langue des textes dont la traduction nous est lue par après en français. Il me semble qu'une telle activité est un peu un retour à l'époque pas tout à fait lointaine où lire avait quelque chose de magique et où ceux qui avaient accès aux livres pouvaient presque être vus comme faisant partie d'une secte considérée dans certains cercles comme dangereuse. Dans le même ordre d'esprit les propriétaires d'une presse étaient tenus de la déclarer au gouvernement. La censure était sévère, les écrivains surveillés, la critique souvent punie et l'acte de publier sans cesse tenue sous haute surveillance.

Lorsque j'étais en quatrième année à l'école de Saint-Simon, école où il y avait deux classes pour les huit années qu'enseignaient deux institutrices, je me souviens que le vendredi après-midi, dans le bord des grands, comme on disait, on nous faisait une demie-heure de lecture à voix haute. C'était notre récompense de la semaine. Le fait de se faire lire un texte où notre imaginaire s'ouvrait et où nous reprenions conscience que le monde existait autrement que dans l'effort constant que nous devons faire pour l'articuler. C'est un fait que lire est la seule école d'écriture. Il n'y en a pas d'autre car c'est dans le plaisir qu'on acquiert un intérêt, une passion qui ne peut faire autrement que de développer le talent et le génie. De la même manière on se plaint souvent de la pauvreté du français et l'on met l'accent sur la faute, sur l'effort qu'il faut faire au lieu de magnifier le plaisir qu'on acquiert à fréquenter cette langue. On met l'emphase sur l'enseignement au lieu de l'apprentissage de la même manière que la médecine met l'accent sur la pathologie au lieu de la prévention. À ce prix-là, il est bien évident que la littérature sera le fait d'un petit nombre, qui ont accès à une culture dont ils peuvent accepter ou contester les bienfaits, mais qui demeure encore souvent le privilège de quelques uns.

Les bibliothèques, en mettant les livres à la portée de tous ont grandement contribué à faire de la lecture un exercice démocratique, accessible à tous et largement ouvert sur le monde.

The Irish politician and writer Sir Richard Steele said "Reading is to the mind what exercise is to the body". Sadly in New Brunswick, it seems we are lacking in both.

So many are working, have been working, are still struggling, to make a dent in the problem of illiteracy. We are many to be concerned by this situation which has plagued our province and created a weakness in our workforce, in our awareness as a society and a dependency which is part of a system of which we are trying to break away with a self-sufficient outlook, outreach and outbreak.

L'alphabétisation et par affiliation l'accès aux livres, est l'affaire de tous et elle doit demeurer l'affaire de tous tant et aussi longtemps que nous n'aurons pas atteint les moyens pour remédier à cette situation qui nous met au même rang que certains pays du tiers-monde. Il est temps de se demander ce qui cause cette situation qui nous apparaît, dans nos moments de découragement, comme irrémédiable.

Il est temps de faire en sorte que la lecture devienne la préoccupation qui nous permette de nous dépasser comme collectivité et comme société.

Because, sadly - you know it and I know it - we are barely making that expected and much awaited difference.

We are constantly hit with the headlines that we have one of the worst illiteracy rates in all of North America.

Some developing and Third-World countries are doing a better job of connecting people with books than our Province.

We've all read and heard the news - more than 50-per-cent of citizens are able to function with a grade-9 level of reading. It sends a sad message to New Brunswickers, and to the rest of the country.

We are known as a province where we lead the country in TV-watching, are at greater risk of heart disease, and can barely read. It hurts to hear that. It undermines our self-esteem, it creates a culture of passivity, it endangers our future and it sure sets a bad model for those who will be in charge after us. It is a heavy burden, especially to those who work in the field of literacy.

Il est bien évident que des initiatives telles que Magnum Opus ont une influence certaine sur notre rapport à l'alphabétisation. Nous avons besoin de magnifier cet impact. En d'autres mots nous avons besoin de plus de gens comme vous. Des gens convaincus qu'ensemble et en attaquant sur tous les fronts nous pouvons faire reculer cette situation déplorable.

People convinced that together, and I insist on that word, together, we can set a barrier.

Nous pouvons inventer un vaccin - le mot est de saison - un vaccin contre cette maladie terrible qui s'attaque à nos esprits et affaiblit notre âme. Nous connaissons tous ce vaccin. Nous ne savons peut-être pas comment l'administrer mais nous savons tous que la lecture en est la composante principale.

In this age of internet, video games, texting and instant messaging, how do we better promote the idea of actually holding a book, opening one's mind and actually getting lost in the adventure of reading?

In this age of drive-thru's, Blackberry's, 24-hour news cycles and the need for "I need it now" immediacy, when free time is a luxury, how do we push the message of literacy, of taking time for yourself, for your kids, for your parents - with a book?

J'ai entendu des histoires qui vous arrachent des larmes et je suis certain que vous en connaissez aussi plusieurs au sujet du courage de gens qui ont appris à lire, qui ont marché sur leur orgueil pour que la dignité leur soit rendue.

Ces gens-là devraient nous inspirer dans notre guerre contre l'analphabétisme car faire reculer les frontières de l'ignorance, c'est rendre la liberté à ceux qui sont encore prisonnier de leur déficience. But the challenge is how can we do more, do better, reach more non-readers, help those struggling with words to overcome their hurdles, to seek out help, to come out of the shadows, to improve themselves, their lives, their future.

We all agree that the most powerful tool to change the world is knowledge and knowledge is acquired by reading and books. Yes the internet too but the internet would be an empty space if it wouldn't be for books.

Reading is not only a great way to access knowledge it is also a great tool to increase the skill of writing and a must for stimulating the thought process especially at an early age.

En fin de semaine s'est tenu à Dieppe, un Salon du livre où le public a pu faire la rencontre des auteurs et se familiariser avec le monde des livres.

Il est réconfortant de voir qu'il y a toujours cette activité, cette fréquentation de ce qui ressemble à une fête de l'écriture nous permettant d'avoir accès à ces objets que l'on peut acquérir, apporter chez soi et fréquenter au gré de notre horaire. Mais les livres coûtent cher et leur plaisir est passager. Voilà pourquoi il est si important, pour favoriser l'intérêt et développer la fréquentation de la lecture d'avoir des bibliothèques qui nous permettent de refaire cette fête, cette abondance de l'écriture si nécessaire si nous voulons promouvoir la lecture et les bienfaits qui en découleront.

The naturalist and author Roderick Haig-Brown wrote in his excellent work from 1961, *The Way into Books*, that "One of the most important duties of a librarian is to make sure that better things are always within reach."

I would suggest that in 2008, that duty rests with each and every one of us.

Reading in this day and age has become not only a common ground but something that we take for granted. We have all heard those heroic stories of the bad old days when children would march miles in the snow to reach a one room school where a dedicated teacher would try to instruct many grades while selling the virtues of education to parents who were not always convinced. Thank heaven those days are gone or so we would like to believe. One common myth about education nowadays is the idea that availability has erased all the stigmas of denied access to the world of knowledge. It is not necessary so. There are still many obstacles to this dream world where everyone can read, write, understand and communicate. Those are some of the major obstacles that we now face not only as a society but on a wider scale as a civilization.

L'analphabétisme est sans doute le plus grand défi auquel fait présentement face le Nouveau-Brunswick.

Il ne s'agit pas uniquement d'un problème auquel seuls les enfants sont confrontés. Il s'agit d'un problème de société pour chaque homme, femme et enfant de notre province et à moins que nous nous impliquions dans

un effort collectif pour enrayer cet état de faits il est certain que nous aurons toujours un retard à combler, retard qui entraînera d'autres retards dont celui de la connaissance. Nous sommes tous très conscients qu'il nous faut dans cette province un nouveau contrat social et nous voulons, comme plusieurs collectivités dans le monde que ce contrat en soit un qui implique la connaissance comme base d'une société à la veille d'entrer dans un univers où la connaissance sera le dénominateur commun et le nouvel indice de prospérité.

Nous savons tous, pour revenir à ce que je disais tantôt, que la connaissance se trouve dans les livres et il est important pour nous d'en prendre note, de faire en sorte que la lecture fasse partie de nos priorités et que les bibliothèques soient des lieux de rencontre, d'apprentissage et d'émerveillement.

Literacy is a new word for many of us. Literacy has something to do with reading, an activity that all of us entertain various degree of guilt for not doing as much as we would like to. Life is a full time job and reading often comes low on a long list of duties and priorities. There is however a time in life when it gets to be crucial to do so however busy we all are. Early childhood is an age when books not only become a pastime but a way of opening the imagination while furthering access to literacy, that is the full understanding of what is being transmitted by that very old code of writing, the first efficient one indeed and one that still works.

Hervé Fisher, un philosophe français qui a concentré sa pensée sur la relation que nous entretenons avec la technologie, disait dans une entrevue qu'il n'arrive plus à ouvrir les textes qu'il a écrit une dizaine d'années passées parce qu'il n'arrive pas à faire fonctionner les logiciels avec lesquels il les a créés mais qu'il peut toujours ouvrir un manuscrit du douzième siècle et immédiatement avoir accès à son contenu. Sans vouloir mettre des outils aussi essentiels et efficaces que les ordinateurs à la poubelle, il faut bien admettre que le livre fait présentement face à une compétition constitué par un nombre impressionnant d'écrans de toutes sortes et de toutes grandeurs qui nous entourent.

As much as books are important to our environment we have to be very conscious that new ways are to be found to foster a love of reading because this exercise is central to the acquisition of knowledge in whatever form it may present itself. It may start at school by a better understanding of mathematics which is first presented as reading material before it translates in equations and solutions.

Making the connection between these operations necessitates a knowledge and a practice that are the product of literacy. This operation also applies in a general understanding of translating written codes in directions for our everyday life.

Many people are concerned with literacy which goes far beyond the love of books who, for many adults, are still a mystery. Literacy, to repeat myself, is everybody's business and we can all help to improve it. This is why I urge you to read to a child the same as I urge children to ask their parents to read to them. This will prove to be the most worthwhile gift, the gift of our time, something we all have in more or less limited quantities but something that will definitely make a difference in eliminating this knowledge deficit as an investment in the future.

Je voudrais vous quitter avec deux citations. la première est de Daniel Pennac, tiré de son livre comme un roiman. Il dit à propos de la lecture : "L'homme construit des maisons parce qu'il est vivant, mais il écrit des livres parce qu'il se sait mortel. Il habite en bande parce qu'il est grégaire, mais il lit parce qu'il se sait seul.

Cette lecture lui est une compagnie qui ne prend la place d'aucune autre, mais qu'aucune autre compagnie ne saurait remplacer. Elle ne lui offre aucune explication définitive sur son destin mais tisse un réseau serré de connivences entre la vie et lui. Infimes et secrètes connivences qui disent le paradoxal bonheur de vivre alors

même qu'elles éclairent l'absurdité tragique de la vie. En sorte que nos raisons de lire sont aussi étranges que nos raisons de vivre. Et nul n'est mandaté pour nous réclamer de comptes sur cette intimité-là."

In closing I would like to leave you with an excerpt from my foreword to "Paths to Literacy" a book published by Goose Lane Editions and written by NB authors from stories that adult learners told them.

"This is a real book of real stories about true people who decided to really win. Their victory and their success will eventually turn out to be our own, depending on our level of solidarity, admiration and encouragement. They have ventured into another world which happened to be their own for reading expands your skills and opens the door to a whole new life. As one of the learners reflects : "My new path leads to other doors that I'm sure will open out on unimagined vistas of possibility." To open a book or a newspaper is like opening the door to a world that we travel line after line, jumping from word to word, on that path to knowledge, entertainment or enchantment. Reading is magic for it transforms the world around us and, yes, it can also grant wishes. This book is the living proof of that belief."



A benefit-evening in support of the Moncton Public Library
Une soirée-bénéfice au profit de la Bibliothèque publique de Moncton

www.galamagnumopusgala.ca